

## Parutions

André-Louis Paré

---

Numéro 53, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9577ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

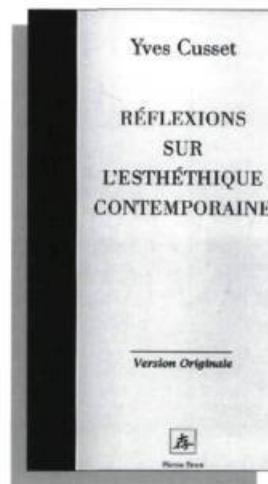
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Paré, A.-L. (2000). Compte rendu de [Parutions]. *Espace Sculpture*, (53), 54–54.



COMETTI, JEAN-PIERRE  
*L'Art sans qualités*  
Éditions Farrago, Tours,  
1999, 85 pages.

Parallèlement au débat qui s'est amorcé il y a une dizaine d'années en France à propos du statut à accorder à l'art contemporain, certains philosophes tentent désormais d'apporter, en dehors de toute polémique, leur contribution au sujet d'une « reconception » de l'art tel qu'il s'est déployé depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, sur les plans tant musical que visuel. Auteur d'ouvrages sur la philosophie américaine, sur Wittgenstein ou encore sur l'œuvre de Robert Musil, J.-P. Cometti nous offre avec ce livre l'occasion de réfléchir sur la situation de l'art d'aujourd'hui, situation qu'il nous invite d'ailleurs à saisir comme une chance, contrairement aux discours réactionnaires qui font souvent la manchette lorsque devant l'inhabituel on préfère se rabattre sur les critères que nous aurait légués un passé artistique pas très lointain.

Comme on s'en doute, le titre de cet essai est un clin d'œil au roman de Robert Musil, intitulé *L'homme sans qualités*. Aussi, l'*Eigenschaftslosigkeit*, le « sans qualités » ou l'« absence de qualités » dont il est question n'a rien à voir avec une dépréciation d'ordre monétaire de l'œuvre à voir et éventuellement à juger. Tout comme Ulrich, l'un des personnages paradigmatiques du livre de Musil, il s'agi-

rait plutôt d'une perte de caractères propres. Autrement dit : de la remise en question d'une essence intrinsèque à l'humanité que le romancier soulignera ailleurs sous les termes d'« amorphisme humain ». Or, cet « amorphisme humain » correspond, selon Cometti, à l'anti-essentialisme dont une large part des œuvres d'art du XX<sup>e</sup> siècle ferait — chacune à sa manière — la démonstration. Loin d'être négative, l'absence de qualités de l'art contemporain inaugurerait plutôt une nouvelle esthétique qui permettrait notamment différentes voies, comme l'exploration du vide, du sublime, de l'indéterminé, de l'abstraction, ou encore de l'entre-deux. En somme, cette « esthétique du vague » devra se construire à l'intérieur de contextes variables, sans limites précises, à l'image d'un « art caméléonesque ». Pour illustrer son analyse, l'auteur renvoie notamment à Cage et Schaeffer pour la musique, à Kandinsky et Mondrian pour la peinture, mais surtout à deux artistes contemporains, Soun-gui Kim dont les œuvres photographiques et vidéographiques ouvrent à une « sublimité sans art », et l'artiste canadienne Jessica Stockholder dont les installations rappellent, sur le plan sculptural, les collages de Picasso.

Bref, c'est à de nouvelles frontières que l'art contemporain nous donne accès, nouvelles frontières offrant difficilement la possibilité

d'établir des propriétés essentielles. C'est pourquoi l'auteur, contrairement à certains esthéticiens contemporains, ne voit pas l'intérêt de distinguer l'*artistique* de l'*esthétique*. S'inspirant de Wittgenstein, Cometti voit, dans les différentes possibilités artistiques d'aujourd'hui, une nouvelle vision esthétique qui place tout art en relation avec des conditions de réception qu'on aurait tort de négliger.

A.-L. Paré

CUSSET, YVES  
*Réflexions sur l'esthétique contemporaine*  
Éditions Pleins Feux,  
Nantes, 2000, 59 pages.

À l'instar du livre de J.-P. Cometti, voici un autre court texte — il s'agit en fait d'une conférence — sur la problématique contemporaine de l'art au sein du monde commun. Toutefois, contrairement à l'auteur de *L'art sans qualités*, Y. Cusset demeure dans l'horizon ouvert par Kant et continue à penser que la question de l'art doit être distincte de l'esthétique. Pour lui, c'est uniquement dans le domaine de la réception des œuvres au sein de l'espace public que le problème de la crise de l'art doit être entendu et interprété.

S'il y a une crise, comme on le dit si souvent, c'est que l'esthétique contemporaine doit correspondre à un nouveau champ d'investigations artistiques qui a été rendu possible

grâce aux nouvelles techniques de reproduction des œuvres. Le domaine des arts visuels, incarné depuis plus de trois siècles par les beaux-arts, a dû se réajuster devant ces nouveaux médias instigateurs de l'art populaire. Ce réajustement se fera donc, pour Cusset, sous forme de « dérobade », de retrait de l'espace public en vue de conserver une liberté de création et d'interrogation sur le monde ambiant. L'abstraction picturale, l'art conceptuel, ou encore l'art minimal seront ainsi autant de pieds de nez faits à la reproduction technique. Ceux-ci permettront, entre autres, une « libération du regard » qui n'est pas sans exiger une responsabilité de la part de l'artiste. En effet, si devant ce retrait de l'art de la place publique devenue commerciale, on a souvent l'impression que les œuvres n'ont plus rien à nous dire, c'est parce qu'elles ont pour la plupart délaissé le monde de la représentation pour un univers de questionnements plus difficile à saisir, mais tout de même bénéfique pour le spectateur qui s'y engage. En se montrant désormais interrogatives plutôt que représentatives, les œuvres contemporaines sollicitent difficilement le sens commun, mais ne cessent — selon Cusset — de nous questionner sur le nouveau monde à partager. ■

A.-L. Paré